



Source: DR
Source : Jane Goodall Institute

Le monde scientifique en deuil : la femme qui a prouvé que nous n'étions pas seuls à penser vient de nous quitter à 91 ans

par Brice Louvet
2 octobre 2025, 7 h 35 min

Le monde scientifique est en deuil. Jane Goodall, celle qui a bouleversé notre compréhension de l'intelligence animale et redéfini la frontière entre l'humain et le reste du vivant, s'est **éteinte** le 1er octobre à Los Angeles. À 91 ans, cette pionnière de la primatologie laisse derrière elle bien plus qu'un héritage scientifique : elle nous a offert un nouveau regard sur nous-mêmes.

Une vocation née dans les pages d'un livre pour enfants

L'histoire de Jane Goodall commence comme un conte. Née en 1934 à Londres, la petite fille dévore « L'Histoire du docteur Dolittle » et rêve d'Afrique. Contrairement à la plupart des enfants, elle ne renoncera jamais à ce rêve. En 1957, un voyage au Kenya change sa vie : elle rencontre Louis Leakey, paléanthropologue visionnaire qui voit en cette jeune femme sans diplôme universitaire la personne idéale pour observer les chimpanzés sauvages.

Pourquoi elle ? Précisément parce qu'elle n'avait pas de formation académique. Leakey cherchait quelqu'un qui observerait les primates sans les préjugés de la science de l'époque, dominée par les hommes et leurs certitudes. Il ne s'était pas trompé.

Les découvertes qui ont ébranlé nos certitudes

En 1960, Jane Goodall débarque au parc national de Gombe Stream en Tanzanie. Ce qu'elle va y découvrir remettra en question des décennies de dogmes scientifiques. Pendant des mois, elle observe patiemment, donnant des noms aux chimpanzés – Fifi, Passion, David Greybeard – une pratique alors considérée comme non scientifique.

Puis vient la révélation qui va tout changer. Elle observe un **chimpanzé** dépouiller méthodiquement un bâton pour extraire des termites d'un monticule. Les grands singes fabriquent des outils. Cette observation, apparemment simple, déclenche un séisme dans la communauté scientifique. Jusqu'alors, on pensait que seul l'Homo sapiens possédait cette capacité, ce qui nous définissait comme espèce unique.

La face sombre révélée

Jane Goodall n'a pas embelli la réalité. Elle a également été la première à documenter des comportements troublants : des femelles dominantes tuant les petits d'autres femelles, des actes de violence collective. « *Nous avons découvert que les chimpanzés peuvent être brutaux – qu'ils avaient, comme nous, un côté plus sombre dans leur nature* », écrira-t-elle plus tard.

Cette honnêteté scientifique renforçait son message : les chimpanzés ne sont pas des créatures idéalisées. Ils nous ressemblent dans toute leur complexité, avec leurs capacités d'empathie comme leurs pulsions destructrices.

D'observatrice à militante

Dans les années 1970, Goodall opère une transformation. La scientifique devient activiste. En 1977, elle fonde l'Institut Jane Goodall, organisation qui œuvre aujourd'hui sur tous les continents pour la conservation et l'éducation environnementale. Le centre de recherche de Gombe Stream devient la plus longue étude continue sur les chimpanzés jamais réalisée.

Jusqu'à ses derniers jours, elle parcourait le monde près de 300 jours par an. Ses conférences commençaient toujours de la même manière : par un cri de chimpanzé qui arrachait des sourires et brisait immédiatement la distance entre elle et son public. Son message était simple mais puissant : chaque action individuelle compte, et « le plus grand danger pour notre avenir est l'apathie ».

La réaction de Leakey résume l'ampleur de la découverte : « *Nous devons maintenant redéfinir l'outil, redéfinir l'Homme, ou accepter les chimpanzés comme des humains !* »

Mais Goodall ne s'arrête pas là. Elle documente que les chimpanzés chassent et mangent de la viande, qu'ils ne sont donc pas végétariens comme on le croyait. Elle observe des comportements d'une complexité émotionnelle stupéfiante : des chimpanzés s'embrassant après la mort d'un membre de leur groupe, développant des formes de communication élaborées.

Un héritage qui transcende la science

Jane Goodall a reçu d'innombrables distinctions, de la Légion d'honneur française à la Médaille présidentielle de la liberté remise par Joe Biden en janvier 2025. Mais son véritable héritage réside ailleurs : dans les milliers de jeunes scientifiques qu'elle a inspirés, particulièrement des femmes qui ont suivi sa voie dans un domaine longtemps réservé aux hommes.

Elle laisse derrière elle sa sœur Judy, son fils Hugo Eric Louis (surnommé « Grub », qu'elle a élevé en s'inspirant des liens mère-enfant observés chez les chimpanzés) et trois petits-enfants.

En nous quittant, Jane Goodall nous laisse une question essentielle : maintenant que nous savons que nous partageons tant de choses avec nos cousins primates, comment allons-nous traiter le monde vivant qui nous entoure ?